

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



"HOI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1. NO. 8

MONTREAL, MARDI, 4 JUIN, 1844.

PRIX 2 SOUS



Pour le Charivari Canadien.

LE PROSCRIT.

Air : Au bord d'un clair ruisseau.

Un Canadien errant,
Banni de ses foyers,
Parcourait, en pleurant,
Des pays étrangers.
Un jour, triste et pensif,
Assis au bord des flots,
Au courant fugitif
Il adressa ces mots :

" Si tu vois mon pays,
" Mon pays malheureux,
" Vas, dis à mes amis
" Que je me souviens d'eux.
" Plongé dans les douleurs
" Loin de mes chers parents,
" Je traîne dans les pleurs
" D'infortunés momens.

" Ces jours si pleins d'appas
" Sont pour moi disparus,
" Et ma patrie... hélas !

" Je ne la verrai plus.
" Oui, mais, en expirant,
" O triste Canada,
" Mon regard languissant
" Vers toi se portera."

A. G. L.

MELANGES.

LE GAMIN DE PARIS.

SUITE.



L. n'y a pas de collège pour notre gamin ; il ne va pas user son enfance sur les gradins d'une classe il fait mieux que cela ; il vit. Avec une heure tout au plus par jour, il ne fera pas un pédant, mais il en saura assez pour lire les lois iniques, et les comprendre quand elles l'at-

teindront : que lui faut-il de plus ? Vous occupez-vous des réglemens qui entravent les petites industries ? Il en saura surtout assez pour savoir à quel signal il devra dérouiller la carabine de son père. J'aime à voir le gamin à lui-même ; c'est une étude d'homme mais pour cela, il faut aller le chercher, car, semblable aux grandes notabilités, le gamin ne se dérange pas ; tant pis pour vous, si avec le désir de faire connaissance avec lui, vous êtes trop paresseux pour aller le trouver sur son terrain ; tant pis pour vous, vous ne le verrez pas, et vous y perdrez.

Tous les quartiers de Paris donnent naissance au gamin ; il appartient à toute la ville ; cependant il en est qu'il affectionne plus que tout autre. Si vous voulez l'étudier, allez sur le boulevard au Temple, c'est là qu'il se montre sous

toutes ses formes, qu'il se pavane, allant, venant, sans occupation et sans souci, comme un véritable gamin ; le nez au vent, l'air moqueur, la tournure hardie ; il vient de s'arrêter une heure devant un escamoteur, et maintenant il va tuer le temps devant une parade. Son essence est l'oisiveté, mais l'oisiveté italienne ; il savoure l'oisiveté. Là, vous le verrez tout entier à son existence de gamin, heurtant tout le monde, sans même s'occuper s'il est repoussé ; il sait qu'il n'est pas le plus fort, et son honneur n'est pas compromis pour si peu de chose. Bien des gens ont reçu d'autres coups sans compter ceux de l'opinion publique, et n'en marchent pas pour cela la tête moins haute. D'ailleurs le gamin lutte avec vous, vous êtes dans son sanctuaire, il joue avec les basques de votre habit, il tracassera votre chien. Malheur à vous, si vous portez encore une queue ! Vous répondrez par un coup de canne, et ce sera la seule supériorité que vous ayez sur lui : que dis-je ? il n'est pas vaincu pour cela ? ce qui vient de lui attirer votre colère, il le renouvelle contre un autre, ou même vous attaque de plusieurs côtés à la fois, et toujours riant, toujours sautant : Oh ! c'est une belle vie !

Vous avez voiture, vous ! et lui aussi ; il monte derrière les fiacres et les cabriolets, il s'y cranponne et n'est pas laquais ; son pareil passe et crie : *Cocher, tapez derrière.* Eh bien ! il descend et

"VOYEZ GRAVURE A LA 21ME PAGE."

attend une nouvelle voiture. Comment se fâcher avec lui, même quand il vous taquine, lui qui est toujours si joyeux qu'on le croirait né sous le ciel brillant de l'Italie, par un jour de carnaval. Il n'y a pas de chagrin pour lui, pas d'avenir, tout est présent, et le présent est beau à douze ans, quand on ne connaît

pas les colléges. Il sautille avec tant d'abandon, sa vie est toute jolie tout plai-



sir ; c'est la vie d'Arlequin, de l'Arlequin de Bergame, avec sa batte et sa queue de lapin ; c'est la vie d'Arlequin enfant avant qu'il ne soit amoureux, avec le gros bon sens de Polichinelle, et les niaiseries de votre jeannot national, toujours le même, mais toujours si vrai, que ses bêtises portent en tout temps, parcequ'on est sûr d'y reconnaître quelqu'un.

Le gamin est joueur, mais joueur dans l'âme, joueur avec frénésie ; ne vous ai-je pas prévenu que c'était un peu de tout l'homme ? C'est avec passion qu'il joue des gros sous ; vous jouez de l'or : voilà toute la différence. Le jeu national du gamin, son jeu favori, c'est le *bouchon*. Il faut du coup d'œil, il faut de l'adresse ce n'est pas comme à vos yeux... Ah pardon, j'oubliais que maintenant il faut une grande adresse pour gagner à l'écarté.

Le gamin joue ce qu'il a ; quelque fois même ce qu'il n'a pas ; il emprunte ; il paie ou il ne paie pas s'il a perdu ; mais aussi il prête quand il gagne. Tout cela ne sort pas de sa confrérie, il n'y a donc pas de mal ! D'ailleurs, depuis Figaro, il y en a bien d'autres qui ne paient pas ce qu'ils doivent, ou qui ne remplissent pas leurs engagements. La galerie applaudit quand le bouchon est renversé d'un coup hardi ; s'il y a du doute, la canne d'un spectateur sert de mesure pour *piger*, et le gagnant range par piles les gros sous dans sa main. Jamais il ne refuse une revanche, mais sitôt que le perdant se retire, alors le gain se métamorphose en marrons, fruits, ou pommes de terre frites, et tout le monde est appelé à profiter du régal. Que voulez-vous ? on ne peut pas aller au Cadran-Bleu avec huit ou dix sous.

Si des querelles s'élèvent, oh ! il n'est pas nécessaire de se faire la mine pendant douze heures ; sur le champ les vestes et les casquettes tombent ; les coups de pieds, les coups de poing pleuvent de toutes parts, et puis après on n'en est pas moins bons amis pour cela. On n'a pas tiré le pistolet à blanc ; on n'a pas déjeuné chez Gillet ; mais on s'est battu franchement ; le reste est trop raffiné en civilisation.

Le gamin possède un sentiment de justice qui ferait honneur à un conseil de guerre et à un tribunal, même lorsqu'il est présidé par un conseiller à la cour royale.

Qu'il voie un autre-gamin prêt à succomber sous la force d'un plus grand, il ira se joindre au vaincu pour rétablir l'équilibre ; il ira se battre sans souci, sans crainte, sans motif, uniquement par bonté d'âme, et pour le principe. N'est ce pas toute la politique moderne ?

Ainsi que vous, le gamin a ses spectacles ; le boulevard du Temple est couvert de théâtres où la gaieté est franche, où l'on rit tout haut ; on fait ses réflexions de même, Chacun est libre, car chacun peut faire celui qui l'importune. Le gamin est là dans son centre, dans le sanctuaire de ses plaisirs. Le gamin ressemble aux journalistes et aux auteurs ; il paie rarement sa place au théâtre. Il sait, grâce à son industrie, s'y créer des entrées gratuites. Solliciteur infatigable, il s'adresse aux promeneurs : "Oh ! mon bourgeois, il ne me faut plus que deux sous pour aller au spectacle, donnez-moi deux sous, mon bourgeois !" Et si vous lui refusez ses deux sous, il tire la langue, fait la grimace, et court s'adresser à un autre. Certes il aura bien du malheur si ce manège, vingt fois répété, ne lui produisait pas une douzaine de sous. Et voilà mon gamin au bureau, dans les corridors, bruyant, appelant, criant ; il pousse afin de se mettre à son aise, accoudé, sur le devant. S'il a chaud, il quitte sa veste ; s'il s'ennuie, à toutes ses autres qualités il joindra celle d'agioteur ; le voilà qui vend sa contre-marque. Plus heureux que vous, qui êtes obligé de louer très cher une loge pour voir souvent une mauvaise pièce, jouée par de mauvais acteurs, il a sa place réservée à laquelle personne ne touche ; c'est comme la loge royale à nos grands théâtres, si ce n'est que celle de ce roi du boulevard est toujours pleine ; le gamin la remplit en entier de sa capacité populaire ; et ses acteurs sont bons, et ses pièces sont bonnes ; il ne baille pas devant les drames romantico-ridicules ; il ne s'endort pas devant des tragédies classico-somnifères, mais il rit aux éclats devant une pantomime rappelant l'enfance de l'art, où le sylphe-Arlequin tourmente de ses plaisanteries vieillies le malencontreux Pierrot Desburcaux, le premier mime d'une époque déjà si riche en ce genre. Le gamin rit à se pâmer d'aise devant cette peinture si vraie des tribulations de cet honnête serviteur, à qui rien ne réussit lorsqu'il veut le bien, et qu'un fripon berne d'un bout à l'autre de la pièce. Le gamin rit, le peuple rit quand on lui joue de pareilles scènes tous les jours ; ce sont de bien grands philosophes !

Le *poulailler* est la place du gamin, c'est la moins chère ; il s'y pavanne, il mange des noix, et jette les coquilles sur e parterre. Il appelle le marchand de coco et boit en répandant la moitié de son verre sur la galerie, puis rit aux éclats de la mauvaise humeur de ceux qu'il vient de baptiser avec du jus de réglisse.

Il y a des barres de fer, dans l'entr'acte, le gamin s'y cramponne, et répète un tour de force de Madame Saqui, tout comme en

sortant des Bouffes, vous drez une cavatine de la *diva Cinti* ! Que de plaisirs avec la liberté !

GUSTAVE D'OUTREPONT.

(La Fin au Prochain No.)



NOUVELLES.

Pas moins de 240 Pilots attendaient l'arrivage des vaisseaux au Cap des Rosiers-

Son Excellence avec sa libéralité ordinaire a fait donation de £10 à la Société Canadienne d'Etudes Littéraires et Scientifiques de Québec—pas de doute que Sir Chs. soit un bon garçon dans le fond.

Un M. St. Germain en voulant sauter à bord du St. Ours, l'autre jour, tomba à l'eau et fut sauvé par M. Larivière ; en voilà du drôle : *la rivière* sauve un malheureux qui se noie !

Le Times annonce qu'il se prépare une nouvelle insurrection dans le pays ! En voilà par exemple !

Un enfant de la rue Sanguinet fut trouvé noyé dans une cave d'eau.

Le Times m'emprunte le soubriquet dont j'ai eu la bonté de baptiser Daly, et ne dit pas où il l'a pris ; qu'importe, le monde sait bien que ce pauvre Times ne saurait jamais enfanter un calembourg !

RECETTES D'ECONOMIE.—Pour vous procurer de la bière et du whiskey, à grand marché, criez "Hourrah pour Molson ;" même procédé si vous désirez de la "wash" pour l'engrais de vos animaux ; pour avoir des Charivaris pour rien, suivez le procédé de M. Barthe et puis allez aux Trois-Rivières.

La publication du *Ménéstrel* est annoncée pour le milieu du mois de Juin, la discontinuation de celle de l'*Aurore* n'est pas encore annoncée. C'est inutile de vouloir vous le cacher, ça viendra si vous continuez de votre train, ma pauvre *Aurore* !

En Angleterre et dans le pays de Galles, il meurt par année 50,000 personnes atteintes de consommation.

On dit que les Ex-Ministres vont être rappelés à l'exception de M. Hincks ; ils iront tous ou pas un, n'est-ce pas, Messieurs les ex-Ministres ?

On dit aussi que Sir James Stuart doit échanger avec le Juge Valière ? Que Dieu

nous en préserve; j'ajouterai cet item dans la seconde édition de mes litanies.

Le bureau du Maître Général de poste est maintenant à son poste, à Montréal; Québec perd ses pièces une par une; qu'elle se console, elle conservera toujours ses pièces d'Artillerie.

Il paraît que l'Angleterre et la France s'opposent formellement à l'annexion du Texas aux Etats-Unis.

Un vaisseau doit bientôt laisser New York, pour faire un voyage de plaisir aux différents ports de la Méditerranée. Cela casse nos voyages de la sorte à L'Asomption, Terrebonne et au Saguenay.

P. Patterson, Ecr., a acheté la seigneurie de Beauport, au bureau du Shérif de Québec, pour la somme de £8300.

Bons abonnés, rappelez-vous que ce numéro-ci complète mon semestre, vous aurez donc 15 sous à me payer; la somme n'est pas énorme, mais plusieurs cent 15 sous viennent à former un gros montant, comme les grains de pluie qui forment le déluge. Vous ne devrez payer que lorsqu'on vous présentera des comptes avec des reçus de la main du propriétaire ou de ses agents.

Nous accusons, avec plaisir et reconnaissance, la réception de plusieurs morceaux de poésie qui font honneur à son jeune auteur A. G. L., et que nous nous ferons un devoir de publier en tems et lieu. L'on en trouvera un échantillon dans les colonnes de notre journal de ce jour; nous sommes persuadé que le public saura apprécier avec justice les talents et le mérite de ce jeune écrivain, élève d'une de nos premières maisons d'éducation Canadienne.

Je vois que l'on s'empresse de toutes parts de contribuer à la somme qui doit défrayer les dépenses du retour des Exilés, je veux aussi moi y mettre mon obole, cependant ma contribution dépendra entièrement de la bonne volonté du public. Je me propose donc de sortir ces jours-ci couvert de caricatures; l'on pourra m'avoir moyennant mon prix ordinaire, et les profits de la vente seront pour la caisse de l'Association de la Délivrance. Là! n'est-ce pas une bonne intention que celle là? j'oubliais que cette feuille contiendra aussi des extraits intéressants d'un récit de la captivité de nos malheureux compatriotes, publié à New York par un des exilés Américains, amnistié tout dernièrement.

UN SINGULIER JURY.—A Gloucester un marchand de liqueurs avait si poursuivi et condamné un voleur. Parmi

les effets reconnus comme lui appartenant était une bouteille d'eau-de-vie. Quand les jurés eurent rendu leur verdict de culpabilité, l'aubergiste voulut ramasser les articles qu'il avait retrouvés; il lui manquait la bouteille d'eau-de-vie; après bien des recherches et sur l'indication d'un spectateur, on fouilla un des jurés sur qui l'objet deux fois volés fut enfin découvert. Si pareille chose se passait en Canada, il se trouverait assez de journaux pour crier que le peuple de ce pays n'est pas fait pour jouir d'une telle prérogative et demander qu'on la lui retire.—*Castor.*

Le nombre de vaisseaux arrivés jusqu'au 27 mai inclusivement, l'année dernière, était de 410. Cette année le nombre entré sur le livre de la Bourse n'est que de 135.

(COMMUNIQUE)

Il existait en Canada, une Chambre d'Assemblée, composée de libéraux qui voulurent y introduire la Constitution, Britannique, dans toute sa force. Le Gouvernement, et ses Ministres, s'y opposèrent. Les libéraux leurs dirent qu'ils combattraient jusqu'à ce qu'ils eussent vaincu, et ils remportèrent la victoire.

MORALE POUR LE PEUPLE.—Imitez la sagesse de ces libéraux, et n'abandonnez pas la constitution pour son ombre!

A VENDRE

Les soussignés ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont un grand assortiment de formes sans fonds, à leur nouvel établissement et qu'ils en disposeront en gros et en détail à des prix très réduits.

Viger, Barthe et Cie.

Rue des grands parleurs, No. 10806.

QUESTION:—Sans doute que les commerçants ne demandent pas de fonds en échange pour leurs formes? (Char.)

Aux Correspondants.

"DISCIPLE DE COMUS" au prochain no.
"LE CULTIVATEUR" promet beaucoup, qu'il continue et je me ferai un plaisir de publier ses morceaux.



LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

Pourquoi nos jeunes demoiselles ne peuvent-elles pas avoir soin de leur chevelure sans user de fard? Parcequ'elles se peignent.

Pourquoi une malédiction est-elle

comme un baudet latiniste? Parcequ'elle est une âne à thèmes (anathème.)

Pourquoi le cinquième livre de Moïse est-il comme des terrains transformés en êtres humains? Parcequ'il est deux terres en homme (deutéronome.)

Pourquoi un sorcier a-t-il de l'esprit? Parcequ'il est de vin (devin.)

Pourquoi un âne servirait-il à une procession de la fête Dieu? Parcequ'il est un beau dais (baudet.)



Les Jeux d'Enfants et d'Esprit.

J. E. CORBILLON.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on? Une résignation, disent les vrais amis de M. Viger.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on? Une nouvelle élection, s'écrient ensemble les gens des comtés de Richelieu et de Yamaska.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on? Une désolation, pleurent les Molsonites.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on? Une démangeaison, dit son Excellence, qui se fait gratter d'importance.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on? Une nomination, s'écrie M. Barthe, qui n'a pas encore d'appointement, et qui tout probablement n'en attrapera jamais.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on? L'Anglification, dit Lord Stanley, qui fait son possible pour nous abîmer.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on? Une malédiction, s'écrient les Torys qui pensent que le ciel les abandonne, les pauvres malheureux, comme s'ils croyaient qu'il leur avait été favorable.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on? Un charivari, beuglent les gens des Trois-Rivières; on leur dit que ça ne rime pas, mais ils n'en continuent pas moins leur tintamarre, à la fin ils donnent M. Barthe en gage!

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on? Un poltron, le parti Molson, qui s'est conduit un peu lâchement aux élections.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on? De l'éducation, demandent les Canadiens, les Anglais s'y opposent, comme de raison.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on? Une terminaison, dit le Charivari en achevant son jeu.

Correspondance Etrangere.

Suite.

DE L'EXAMEN PHRENOLOGIQUE DU CRANE DE PEU M. TORY.

2.—Propensions Sociales.

A.—Amour : très peu, le défunt était incapable de ressentir des sentiments vifs d'affection, quoiqu'il affectât beaucoup d'en posséder, cela est d'accord avec sa bosse du secret qui le rendait trompeur et traître, il est certain qu'il n'aimait que par intérêt.

B.—Parenté : peu développée, il chérissait peu ses enfants, on en a un exemple frappant dans l'Union, enfant que le cerveau du défunt mit au monde—à peine vit-il le jour qu'il fut traité comme Vulcain dans la fable.

C.—Habitation : à peine perceptible, il s'attachait légèrement à une place, changeait sans cesse, s'il eût aimé sa patrie, il



ne serait pas venu déposer ses ossements dans une terre étrangère. Cependant il est des âmes charitables qui admireraient cette conduite vu qu'elles le loueraient pour avoir laissé son pays pour son bien-être, c'est-à-dire, pour le bien-être du pays.

D.—Adhésion : voyez habitation.

E.—Commandement : immense, il était plus César que l'empereur des deux Russes, d'une tyrannie insupportable et de cette arrogance lorsqu'au pouvoir que l'on découvre chez les parvenus aux petits-esprits.

F.—Approbation : moyen, il approuvait ce qui était à son avantage, son manque de libéralité et philanthropie (voyez son Amour) lui rendait détestable ce qui faisait le bien-général. Il s'approuvait beaucoup et se pensait audessus d'aucun reproche.

G.—Fermeté : peu prononcée; lorsque le pouvoir était contre lui, il était sans énergie, sans fermeté, on en a l'exemple dans l'élection du Dr. Béaubien; alors le défunt était enfoncé, il n'eut pas le courage moral de se montrer, il était ferme quand les autorités l'appuyaient.

H.—Conscience : pas du tout, cela s'accorde avec l'apparence que la glande pinéale (partie du cerveau que l'on dit être le siège de l'âme) offre à l'autopsie.

I.—Soumission : énorme; il était comme le misérable chien que l'on frappe et qui léche le pied qui l'a foulé.

J.—Bonté : effacé, bien certainement qu'il ne possédait pas un seul sentiment de générosité, pas même l'ombre de cette générosité qui porte l'homme à donner au pauvre les miettes qui tombent de sa table.

K.—Imitation : des diminutions incroyables je crus d'abord que c'était une malformation du crâne, tant la protubérance était énorme, le défunt n'était qu'un singe raisonnable, le terme est trop fort et trop poli, disons plutôt, un singe sans poil et sans queue, ou bien disons qu'il n'était qu'un perroquet sans plume et sans ailes, il imitait ses supérieurs en tout cette disposition était sans doute l'effet de l'énormité de son organe de la Soumission (I).

L.—Credulité assez prononcée il se croyait plus fort et plus terrible qu'il ne l'était en effet, (voyez ses organes d'Espérance et d'Approbation.)

(Les Facultés Intellectuelles au prochain numéro—vous n'en aurez pas long sur ce sujet, bon lecteur.)

La Morale ! La Morale !

Oh ! le méchant Charivari ! oh ! Pimpie ! s'écrient certaines personnes qui me font une morale outrée à propos de mon prétendu manque de morale; mais, une morale ! j'en suis tout surpris; je ne l'attendais pas de ces braves gens là, mais, que voulez-vous ? de nos temps chaque jour a son miracle. Savez-vous qui sont ceux qui me sermonnent, me font les gros yeux, me considèrent un second Voltaire, un second Piron ! les connaissez-vous ces moraliseurs qui se disent scandalisés, offusqués, enfoncés par mes terribles écrits immoraux, mes tirades indécentes ? Allons, je mets dix, vingt, trente, autant que vous voudrez, contre un que vous ne les connaissez pas; cela n'est pas étonnant car on n'espère jamais découvrir du blanc sur un nègre. Eh bien ! ces bonnes âmes qui se recrient, ainsi à tue-tête sont les Molsonniens... là n'est-ce pas un miracle, d'entendre faire la morale par eux ? cependant ils la font, et seigneurieusement pardessus le marché. Ils sont indignés de mon opposition à la morale... de M. Viger, de L'Aurore, des Torys ! bien certainement que je n'aime pas cette morale là, car elle n'est pas de l'espèce qu'il nous faut, et voilà justement pourquoi je lui montre les dents et m'acharne à la combattre.

Vous avez maintenant l'effroyable faute que l'on me reproche, et cette faute est ma recommandation auprès des bons patriotes, je voulais en être trouvé coupable, aujourd'hui je lui suis : tant mieux. Si les moraliseurs de cette sorte se plaignent de moi, j'en suis fort content car leur amitié me jouerait le même joli tour qu'elle a joué à M. Viger qui est perdu par l'amitié que lui témoignent le Herald, M. Moffatt et leur

parti. Je crie peccavi avec joie, et je pécherai encore quoique j'aie mes foyers, mes pénates, et le jour dans le "GRAND MORAL !"

AVIS.

LIVRES D'ECOLE ET DE PIÉTÉ
LES Soussignés ont l'honneur de prévenir MRS. les CURE'S et MARCHANDS de la campagne et le public en général, qu'ils ont en mains à leur Imprimerie, Grande Rue du Faubourg St. Laurent, No. 95; Maison voisine des deux Marchés, à droite en montant la Rue; plusieurs sortes de LIVRES D'ECOLE et de PIÉTÉ, et que plusieurs autres vont être achevés, très prochainement; et ils espèrent pouvoir, sous peu, fournir à leurs pratiques toutes les sortes de Livres d'Ecole en usage en ce Pays, vu qu'ils se proposent d'exploiter cette branche d'industrie sur une grande échelle et à des prix très modérés.

ROLLAND & THOMPSON.
MONTREAL, 10^e MAI, 1844.

Le soussigné prend la liberté, d'informer ses amis et le public en général, qu'il a récemment ouvert un magasin au vieux Marché, près de la maison de Douane, où il remplira promptement tous ordres relatifs au nettoyage de hardes.

LOUIS BEAUFORT
Montréal, 24 mai, 1844

EDMOND CLEMENT, N. P.
RUE NOTRE DAME, No. 20S.
Bureau avec M. Martin, N. P.

BLANCS, pour les Cours de Circuits, idem pour les Cours des Commissaires, se trouvent à l'imprimerie de
LOUIS PERRAULT.
Rue St. Vincent, porte voisine de Mr. Fabre.
Montreal, 17 Mai, 1844.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.
RELIEURS.
RUE STE. THÉRÈSE, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et Louis Perrault.
Montreal, 10 Mai, 1844.

CONDITIONS DU
CHARIVARI CANADIEN.
Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de DEUX sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

LISTES DES AGENTS POUR LE CHARIVARI.
MM. R. Cayer, Québec,
J. Lecour, Longueuil,
F. X. Labelle, Boucherville,
E. Prévéncher, Chambly,

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue des Commissaires, No. 33, près du Marché Neuf.